

Les larmes de l'amour

*Je me souviens de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, de celui il
y a dix ans de la bibliothèque de Saint-Petersbourg qui détruisit
550.000 livres et dans la nuit du 25 ou 26 Août 1992 de celui de la
bibliothèque de Sarajevo qui en détruisit 2 millions*

Jean-Claude Villain

L'interphone sonne sans arrêt. Je sors précipitée de la salle de bain et descends les escaliers en courant. A l'entrée de l'immeuble je fais face au monsieur qui m'avait demandé de venir chercher mon colis. Je le regarde perplexe.

Le facteur dont le visage était marqué d'une expression têtue me tend un formulaire pour le signer. Je jette un regard désespéré sur le colis trempé. Je fais face à nouveau à la même image dominante des livres qui émergent. La boîte de carton est prête à se dissoudre. J'hésite.

D'un air de quelqu'un préoccupé et avec une humilité de cette personne à la peau noire, humiliée trop pour s'humilier encore il me demande pardon.

Je signe impuissante.

Je sens être prise par mes souvenirs. D'un désir ardent je soulève le colis et l'embrasse. Affectueusement. Je m'efforce de protéger les livres. De la pluie qui ne semble pas vouloir s'arrêter. Une certaine satisfaction lointaine s'empare de moi en touchant la chair meurtrie des volumes. Je sors de l'ascenseur en laissant par terre des piques d'une douleur silencieuse.

Inconnus les chemins qui existent en nous.

Je me souviens.

J'étais assise par terre et je lisais. L'embarras des émotions de l'amour bouleversé et humilié. Il ne s'était pas éteint à l'intérieur de moi. Comme je croyais.

J'avais tenté. Beaucoup tenté. De transformer l'amour en amitié. Comme tu me l'avais demandé. Sûr de la justesse de tes points de vue.

Les exemplaires du livre ruisselaient des larmes. Les larmes de dix ans d'études sur l'amour.

Les larmes de sang que seuls les yeux trahissaient inondaient maintenant l'appartement.

Je me souviens.

Ce soir-là la chambre était sombre.

A un certain moment je me suis levée et à moitié éveillée je me suis approchée de la fenêtre. Derrière le grand vitrage j'ai vu ton ombre.

Dans la pénombre j'ai rêvé du bonheur. Je t'attendais avec impatience pour que tu assouvisses ma soif.

J'ai senti fort le mouvement de ta main. Et la crise de nerfs de mon corps que tu avais repoussé.

Je sens encore la vague de l'électrocution.

Je me souviens.

Je me suis effondrée. En entrant dans l'appartement avec les livres dans mes bras. Par miracle je ne me suis pas noyée dans le désespoir. Lorsque je suis revenue à moi, j'ai ramassé les copies endommagées et les pressées contre ma poitrine. C'était comme si j'embrassais l'infini entier.

La pluie continuait à tomber.

Je suis sorti sur le balcon et j'ai pris le **séchoir à linge**. Je l'ai dressé dans le salon et commencé à étendre les livres. Presque toutes les pages étaient mouillées et écornés.

Je ne pouvais en aucun cas me séparer des exemplaires. Je voulais désespérément les garder. La seule ambition de ce moment comment guérir les blessures.

J'étais prisonnière de l'amour. J'ai senti le besoin de soigner son corps malade.

Je me souviens.

Les livres ont mis des jours pour sécher. J'allais sans arrêt raidir la couverture. Sur sa poitrine s'agitait la démarche scientifique de l'amour. Sérieusement battue.

Au contact des exemplaires mouillés et gonflés je voyais des chemins qui menaient à l'air libre, des sentiers qui s'ouvraient et se refermaient, j'entendais le son des torrents qui coulaient.

Après je caressais page par page le livre et me sentais chuter dans l'abîme.

Là gisait l'amour pâle. Il ruisselait goûte à goûte du sang

Je me souviens.

J'ai lu quelque part : « L'amitié entre un homme et une femme est, d'une part, amour malheureux et, d'autre part, indifférence pleine de manifestation de courtoisie ».

Je me souviens.

De la satisfaction debout sur le phallus de Pan chassant les ménades de Dionysos.

Je me souviens.

De ma lutte pour te dépasser en pénétrant dans tous les replis de ma pensée

Je me souviens.

J'avais cru avoir apprivoisé le battement de mon cœur.

Je me souviens.

De l'étincelle dans tes yeux.

Je me souviens.

De mes hésitations lorsque je pénétrais dans les secrets de l'utérus de la Mère-Terre.

Je me souviens.

De l'émotion que j'avais ressentie quand j'ai discerné la magie de ses seins baignée dans la lueur argentée de la lune.

Je me souviens.

Du cri que j'avais poussé : « Je fais partie de son cœur battant. Nous faisons toutes partie de la lune. (Depuis lors cette pensée me poursuit.)

Je me souviens.

De l'air ombragé du ciel le jour où l'amour ruisselait des larmes.

x

Bruxelles, juin 2007